

Le regard du chasseur triste

(Les temps changent)

C'est assez admirable, pourquoi pas jouissif, d'assister à un tel naufrage, qu'enfin il les baisse, ses yeux, et qu'il l'ait, pendante, dure, on s'en fout, il se démerde avec ça, sa putain de bite entre ses jambes.

Je ne me retrouve pas dans une telle hargne. C'est bizarre. Ce type, après tout, je ne le connais que très peu, essentiellement pour ce qu'il a fait, c'est-à-dire beaucoup de films. C'est un acteur américain célèbre et, comme elle, il est ce soir sur le plateau d'une émission à grande écoute pour faire la promo de son dernier long métrage. Elle, c'est son deuxième album. Avant son arrivée, il a scrupuleusement joué le jeu des questions-réponses et a même prononcé quelques mots en français, ce qui a fait se pâmer l'animatrice. Il était comme absent. C'était facile, sans réel enjeu. A sa vue, son regard a immédiatement changé. Il faut dire qu'avec sa blondeur à la Marilyn, son pantalon en cuir rouge moulant, sa jeunesse, son sourire si éclatant, qui n'aurait-elle pas interpellé ? Il l'a regardée s'asseoir à côté de lui. Il l'a écoutée parler de féminisme avec cet accent si français. Ça se voyait qu'il montait en pression. Ça sentait à plein nez le type qui, en d'autres temps, aurait abusé de son âge, de son enviable position, pour lui faire du méchant rentre-dedans. Après l'émission, à l'abri de paparazzi indiscrets, mais un méchant rentre-dedans quand même. Et là, elle aurait vu son féminisme à la con, il lui aurait fourré sa bite dans sa bouche en cœur bien rouge et elle aurait eu intérêt à le sucer, bien le sucer, cette salope.

Le mieux, c'est quand elle s'est levée pour gagner la scène et chanter le premier single extrait de son disque. Il était comme tétanisé,

incapable de lui mâter le cul, ce cul qu'elle a trémoussé pendant cinq longues minutes. Comme l'animatrice tapait des mains, il les a tapées aussi, pour faire quelque chose, sortir de sa torpeur, ou plutôt de sa banditude contrariée. Il a eu un rictus. Dommage pour un si bon acteur de ne même pas pouvoir pousser jusqu'à un sourire donnant un minimum le change.

Il avait hâte et peur que tout cela s'arrête.

Et pourtant, tout s'est arrêté, il le fallait bien.

Elle a fini sa chanson. On l'a applaudie. Elle était contente car un peu soulagée dans cette période de stress, de sortie tant attendue. Il y avait une place à côté de lui sur le canapé. Elle s'y est naturellement assise pendant que lui bouillait.

L'animatrice a fait son blabla de fin d'émission aux téléspectateurs, qu'on vous remercie pour votre fidélité, que vous pouvez revoir le tout en streaming et même que moi je vais pas me gêner, que demain untel et untelle seront les invités.

Pendant ce temps, elle reprenait un peu ses esprits sur le canapé. Lui se risqua à échanger quelques mots avec elle car il avait remarqué qu'elle parlait très bien anglais. Elle, spontanée, lui souriait et lui répondait, regard bleu franc qu'il aurait préféré pénétrant. Lui, tout coincé, essayait vainement de se déridier et parlait bas, regard brun baissé sur ses mains crispées.

Ce que j'ai vu grâce à la caméra, elle n'a pas pu le voir. C'était pitoyable, c'était beau. C'était pitoyable de beauté. C'était le regard d'un homme forcé de débander. Eh non, tout n'était plus possible désormais. Il fallait faire attention, davantage se contrôler. Désormais, les femmes comptaient. On ne pouvait plus faire ni dire n'importe quoi. Quel dommage, quelle douleur, quel naufrage d'abandonner ses rêves d'ancestrale grandeur ! Comme elle fait mal, cette bite, quand il faut la garder entre les jambes et que rien ne se passe, qu'on ne peut

rien évacuer, qu'il faut comme une vulgaire marchandise la remballer. Que d'abandon et de sidération dans ce regard, comme une petite mort imposée aux plus virils des conquérants.

Ce que j'ai vu ce soir-là, c'est le regard triste d'un homme de l'ancien temps.

Cela était tristement jouissif. Je n'ai pas tout de suite compris mon plaisir et ma hargne, ce plaisir que je tirais de toute cette hargne. Et pourtant, rien d'étranger là-dedans. Je ne suis peut-être pas née femme, mais je le suis à coup sûr devenue en apprenant à décoder ces regards qui vous voudraient à eux seuls, nue. Je porte en moi tous ces siècles et mon histoire faits de ce type de regard comme première et ultime arme. Alors qu'on n'attende pas de moi la moindre compassion face à des spécimens d'une autre génération. Au contraire, je bande, triste, mais je bande. Et c'est déjà ça, après tant de soumission.

Varécy

Janvier 2018